

feu d'artifice prolongé contre ces troupes réussit à les soumettre et à les dissoudre. Les troupes fidèles cernèrent les insurgés. De vieux territoriaux pères de famille négocièrent avec les combattants du front déchaînés. Les excitateurs du trouble furent apaisés ou écartés. Un voile de mystère si impénétrable couvrit ces événements que l'ennemi n'en apprit absolument rien quoique des milliers de Français y eussent participé. »

Le soulèvement dans la flotte française de la mer noire

Après le triomphe de la révolution d'Octobre, les impérialistes coalisés de tous les pays s'appliquèrent, par une guerre d'intervention qui dura des années, à arracher de la chair du monde capitaliste cette flèche empoisonnée que constitue pour lui la dictature prolétarienne en Russie soviétique. *La tâche qui s'imposait à présent aux travailleurs de tous les pays, c'était de manifester leur solidarité prolétarienne, de contrecarrer les plans d'intervention impérialiste et de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour amener et accélérer la victoire de l'Armée rouge, de l'armée de la révolution.* Cette tâche est, aujourd'hui plus que jamais, actuelle ; il n'est donc pas inutile de voir comment elle fut comprise et résolue en 1919 et en 1920. Ce fut le prolétariat français qui comprit cette tâche le premier et qui livra, au printemps 1919, à sa bourgeoisie, un combat, le plus grand que la classe ouvrière française eût livré depuis la Commune de Paris : *le soulèvement de la flotte française dans la mer noire.*

Le camarade André Marty raconte en détail ces événements dans son livre intitulé : *La révolte des marins de la mer noire*. En octobre 1918, lorsque l'écroulement des puissances centrales apparut clairement, l'impérialisme français prit l'initiative d'une action militaire contre la Russie soviétique. En décembre 1918, la 156^e division de Salonique fut débarquée à Odessa, sous la protection d'une escadre. Des troupes françaises, roumaines, grecques, polonaises et anglaises affluaient sans cesse à travers la Bessarabie et la mer noire vers le sud de l'Ukraine. En janvier 1919, toute la Crimée et la côte septentrionale de la mer d'Azov sont occupées ; dans la région du Don, Dénikine forme une armée blanche. « Toute la Russie est entourée de fils barbelés », déclare Clemenceau. Les troupes françaises préparent une offensive dans la région charbonnière du Don. L'armée d'occupation disposait de forces énormes qui, considérées du point de vue de la technique de la guerre, eussent suffi pour noyer dans le sang les forces mal équipées de l'Armée rouge de Crimée et du sud de l'Ukraine. Les impérialistes disposaient d'une armée de 70.000 hommes excellemment pourvue de tanks, d'avions et de tout l'armement moderne et appuyée, en outre, par une forte escadre munie de canons à longue portée. Si le sort de l'intervention eût dépendu du rapport mathématique et technique des forces, les Alliés eussent certainement remporté la victoire. Mais voyons quelle fut l'attitude de ceux qui devaient desservir tous ces moyens puissants de la technique de guerre moderne : des soldats et des marins français de l'intervention.

Ils étaient mécontents : mécontents de leur situation matérielle mauvaise, mécontents de la reprise de la guerre et mécontents avant tout d'être employés comme bourreaux contre la révolution

prolétarienne ; les informations relatives aux actions révolutionnaires en France sont accueillies par les troupes avec la même satisfaction que les proclamations et les feuilles volantes des bolchéviks.

Le 11 février, le 58^e régiment d'infanterie refuse d'attaquer la ville de Tiraspol qui se trouvait entre les mains des Rouges. *Les refus collectifs d'obéissance deviennent de plus en plus fréquents.* Le 5 avril, le commandement de l'armée française est obligé, en raison de la décomposition de ses troupes, d'évacuer Odessa. Une manifestation grandiose eut lieu à cette occasion, dont le camarade Marty a dit, dans sa fameuse lettre ouverte au maréchal Foch :

« C'est bien dommage, Monsieur le Maréchal, que vous n'ayez pas assisté au départ des troupes françaises d'Odessa, lorsque le 19^e régiment d'artillerie, le 2^e régiment de génie et le régiment d'artillerie de montagne écrivaient de si belles pages dans l'histoire du mouvement révolutionnaire. Vous eussiez vu la glorieuse et victorieuse armée française heureuse de se grouper auprès des gardes rouges. Vous eussiez contemplé le magnifique spectacle de compagnies entières défilant devant la maison du Soviet d'Odessa la crosse en l'air et au chant de l'Internationale. »

Le 5 avril toujours, le 19^e régiment d'artillerie refuse de combattre. Mais bientôt les soldats passent à des formes de lutte plus hautes. Une compagnie du 2^e régiment du génie chasse ses officiers le 5 avril et refuse de quitter Odessa ; elle finit par céder, mais abandonne aux travailleurs tout son équipement et ses explosifs.

La lutte prend de plus en plus *des formes nouvelles*. Le 16 avril, l'arrestation d'André Marty, à Galatz, à bord du *Protet* empêche le groupe révolutionnaire qu'il dirigeait parmi l'équipage de s'emparer du navire par la force. Mais le 19 avril, au soir, l'équipage du dreadnought *France* se révolte à Sébastopol ; les marins du vaisseau amiral *Jean-Bart* se joignent à ceux du *France*. Les 20 et 21 avril, les équipages de tous les navires manifestent et prennent part dans la ville à une démonstration grandiose des ouvriers de Sébastopol. Un détachement mixte gréco-français ouvre un feu de mitrailleuse sur les manifestants. Une douzaine de marins, cinq ouvriers et une jeune fille de seize ans sont tués. Les marins de tous les navires sont en pleine insurrection et les vaisseaux quittent la mer noire les uns après les autres. Jusqu'au dix mai, l'équipage du *France* conserve le pouvoir sur ce navire mouillé dans le golfe de Bizerte.

La révolte s'étend aux autres unités et tend à prendre une forme supérieure. Le 27 avril, l'équipage du croiseur *Waldeck-Rousseau* qui se trouve devant Odessa et au bord duquel Marty est arrêté depuis le 23 avril, exige de l'amiral qu'on retourne immédiatement en France sans quoi les marins amèneraient le vaisseau dans le port et passeraient aux côtés des rouges. La lutte continue, même après le retour en France. A Toulon, les matelots se livrent à des manifestations les 9, 10 et 11 juillet ; *des conflits violents ont lieu avec la police* qui tire en l'air pour protéger la prison maritime contre les insurgés. Ceux-ci ont élu un *comité d'action* qui cherche, en vain, à constituer un comité commun avec les syndicats. Ils réussissent cependant à entraîner l'infanterie et les troupes coloniales. Le 10 juillet, l'équipage du premier vais-